

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	90 (1961)
Heft:	3
Rubrik:	Si tous les Gars du monde...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Si tous les Gars du monde... ¹

1. *Imaginons que vous ne soyez pas encore né*, mais que vous alliez naître au cours de cette année, quelque part sur la planète.

Suivant les statistiques, plus de 200 000 bébés viendront au monde, ailleurs sur le globe, pendant ces mêmes 24 heures. Vous aurez moins d'une chance sur 20 de naître aux Etats-Unis. Les possibilités en Union soviétique ne sont guère plus fortes.

Vous serez probablement un bébé de couleur. Vos chances de voir le jour parmi les gens de peau blanche ne sont guère grandes.

Vous n'avez même pas une chance sur trois de naître blanc, tandis qu'il y en a une sur quatre pour que vous naissiez chinois, et plus d'une sur neuf pour que vous naissiez aux Indes.

2. *Vous pourriez être* :

- Un petit esquimau, perdu dans le Grand Nord, vivant dans un igloo, par cinquante degrés sous zéro, et mangeant de la viande de phoque.
- Un petit Noir, habitant dans une hutte de boue au toit de chaume, nourri de farine de manioc et de fruits.
- Un petit Chinois, assis sur une natte et mangeant le riz avec des baguettes.

Vous pourriez encore être dans la savane africaine, aux pays des moussons, en Australie... et que sais-je encore ?

3. *Imaginons maintenant que tous ces enfants aient grandi* et qu'ils soient réunis dans une seule et même classe, qu'il y ait là, côte à côte, des gosses de toutes les races, venus de tous les coins du globe.

Supposons encore que tous ces enfants aient vécu exactement comme vous, qu'ils aient eu la chance d'être élevés dans un pays de haute civilisation.

Croyez-vous que le petit Chinois, le petit Noir soient moins capables d'apprendre que vous ?

Comme dans toutes les classes, il y aurait de bons et de mauvais élèves, des élèves qui comprennent vite et d'autres plus lentement, il y aurait des premiers et des derniers, mais ils se répartiraient également parmi toutes les races représentées.

Car les recherches scientifiques prouvent que tous les hommes possèdent les mêmes facultés et sont susceptibles de la même éducation.

¹ Projet de leçon pour les élèves de moins de 13 ans, à l'occasion de la quinzaine de la *Fraternité mondiale* 1961.

4. *Une race* est un groupe d'individus présentant un grand nombre de facteurs héréditaires communs ; ils possèdent la même couleur de la peau, la même nature de cheveux, les mêmes yeux, etc.

L'existence des races est un fait, mais c'est une profonde erreur de croire que l'intelligence, le caractère dépendent de la forme du nez ou de la couleur de la peau. (Cf. Qu'est-ce qu'une race ? – UNESCO p. 5 à 7).

On divise les peuples en trois grands groupes :

- *La race blanche* couvre toute l'Europe, le Nord de l'Afrique, l'Amérique et l'Asie occidentale, jusqu'à l'Inde.
- *La race jaune* qui comprend les peuples mongoliens d'Asie et d'Océanie, les Esquimaux et les Indiens d'Amérique.
- *La race noire* qui vit principalement en Afrique centrale et méridionale, dans l'Asie méridionale et en Océanie.

Comme, depuis les temps préhistoriques, les hommes se sont déplacés à la surface de la terre, les races se sont mélangées, si bien qu'il n'y a plus de *races pures* et qu'on passe de l'une à l'autre par d'imperceptibles gradations. C'est ainsi que les Hottentots, peuplade noire, comptent de nombreux individus aux yeux bridés comme les Chinois, tandis que certains peuples de race jaune ont les yeux en amande comme les Blancs.

5. *Attention : beaucoup de gens se trompent en parlant de races.* Les races groupent les hommes d'après leurs *caractères physiques* et non d'après le pays auquel ils appartiennent, ni la langue qu'ils parlent ni la religion qu'ils professent.

Il n'y a pas de race française, ni anglaise, ni italienne. Aucune nation ne forme une race.

Il n'y a pas de race latine : les Italiens, les Français, les Espagnols sont des Latins parce qu'ils parlent une langue dérivée du latin, mais ils ne forment pas une race.

Il n'y a pas de race juive, pas plus qu'il n'existe une race catholique et une race protestante. C'est un groupe religieux. La pratique de leur religion, la fidélité à leurs coutumes, l'isolement dans lequel ils furent trop souvent obligés de vivre – pensez aux ghettos – ont fait des Juifs un peuple.

6. *Revenons à la réalité.* Cette classe faite de tous les enfants du monde tient du conte de fées, car tous ces bambins ne connaissent pas la même civilisation.

Dans la forêt vierge africaine, certaines peuplades comme les Pygmés ignoraient encore, il y a peu, l'art de faire du feu et, quand elles en manquaient, elles devaient attendre que la foudre incendiât un arbre.

De même les gens de la savane cultivent encore à la houe et ne connaissent guère la charrue.

Vous parlez une langue qui vous permet de communiquer avec des millions d'individus, de savoir ce qu'ils pensent, ce qu'ils font. Cette langue est écrite depuis des siècles et met à votre disposition, par les livres, la somme des connaissances acquises par les générations précédentes et auxquelles viennent s'ajouter les idées et les découvertes des hommes d'aujourd'hui. Cette langue joue un rôle de premier plan dans votre formation personnelle et dans l'essor de la civilisation.

Songez qu'il existe encore, en Afrique une multiplicité de langues, qui dépasseraient le millier, dont l'extension est limitée à quelques tribus et qui ignorent l'écriture.

Comparons l'immense ville de New York (ou Paris, ou Londres, ou Rome) avec ses gratte-ciel, son activité trépidante, sa circulation intense, avec un petit village africain aux cases d'argile et de chaume.

Pensons à ces millions d'enfants qui souffrent de la faim, de la maladie et de la pauvreté et qui n'ont jamais connu autre chose que les mœurs primitives de leur milieu. Ils n'ont jamais entendu parler de nos inventions modernes ; pour eux, le téléphone, la radio, la télévision, les autos, les avions seraient l'œuvre de quelque esprit mystérieux et terrifiant.

Et voyons maintenant votre sort : vous faites partie d'un pays bien organisé, vous habitez des maisons confortables, vous recevez de vos parents, de vos maîtres, de votre entourage, une foule de connaissances accumulées, à travers les siècles, par les générations précédentes. Vous avez appris à connaître, à penser, à raisonner, à comprendre. Vous appartenez à un pays qui, par le développement des sciences, des techniques, par l'essor de ses industries et de sa politique d'expansion peut se dire hautement civilisé.

7. *A quoi tient cette différence entre les civilisations?* Avez-vous déjà entendu parler du sauvage de l'Aveyron ? C'était un jeune garçon qu'on découvrit, quelque temps après la Révolution française, dans l'Aveyron, un département du sud de la France. Il vivait à l'état de nature parmi les animaux. L'histoire ne dit pas comment il en était arrivé là ; ce qui est certain, c'est qu'ayant grandi loin des hommes, il ignorait leur civilisation, (C'est ainsi que vécut le personnage de Kipling : Mowgli.)

Vous connaissez certainement le roman de Daniel de Foë : Robinson Crusoé. A la suite d'un naufrage, où ses compagnons ont péri, Robinson est jeté dans une île déserte. Là, pendant vingt-huit ans, il refait le chemin qui le mène à la civilisation ; il n'invente rien, il retrouve dans sa mémoire les connaissances qu'il a acquises depuis sa tendre enfance, tout comme il retrouve, dans l'épave du bateau, des objets dont il connaît l'usage.

Sur son île déserte, Robinson apporte avec lui toutes les inventions, toutes les richesses de la civilisation.

Et, s'il appelle Vendredi le jeune sauvage qu'il a tiré des mains des anthropophages, c'est qu'il l'a rencontré un vendredi, et ceci prouve que Robinson continue d'user des mois et des jours comme on le lui a appris dans son pays. Vendredi, lui, n'a jamais vu un blanc, il ne connaît que ce qu'on lui a appris dans sa tribu ; c'est Robinson qui fera de lui un civilisé.

Car une civilisation s'apprend, elle est un héritage transmis par l'éducation.

Pour se développer et s'enrichir, elle a besoin du contact constant avec les autres hommes.

Songez à ces hommes, perdus dans la brousse, isolés dans leur île ou la forêt vierge, loin de toutes relations humaines, devant lutter sans cesse contre la nature, les maladies et la faim. Comment voulez-vous que ces hommes puissent faire de grands progrès dans la civilisation ?

8. *Coup d'œil sur le passé.* Rappelons-nous ce que les Européens étaient au temps de l'antiquité. Lorsque César envahit la Grande-Bretagne, en 52 avant Jésus-Christ, Cicéron, un orateur célèbre romain, écrivait : « Les Bretons sont à ce point stupides et incapables d'apprendre qu'ils feront de mauvais esclaves. »

« Ce qu'on dit aujourd'hui des races de couleur, les enfants de l'Hellade et du Péloponèse auraient pu le dire des Germains et des peuples errant sans lois, sans gouvernement, sans tradition, sans histoire, dans les profondeurs de la Scythie et de la Germanie » (Fouillée).

« Quand les Germains n'avaient d'autre demeure que de sombres forêts, la race jaune pouvait se considérer comme la première du monde » (Souffret).

9. *Conclusion.* Au cours des temps, le flambeau de la civilisation est passé de race en race.

Rien ne nous autorise à penser que certaines races soient moins aptes à acquérir les techniques de la civilisation que la race blanche, qui est actuellement à l'avant-garde du progrès dans ce domaine.

L'avenir appartient peut-être à des peuples actuellement en marge de l'histoire.

IL N'Y A PAS DE RACES SUPERIEURES

Tous les hommes, quelle que soit la couleur de leur peau, ont également droit de cité dans le monde et doivent pouvoir disposer des conditions matérielles et morales nécessaires pour vivre et épanouir librement leur personnalité.

I. Obstacles à la fraternité entre les races

a) *Les préjugés.* Que diriez-vous si, parce que j'ai vu un homme de petite taille et de mauvaise humeur dans l'autobus, je prétendais que tous les voyageurs de l'autobus sont petits et ont mauvais caractère ?

Vous vous récrieriez à juste titre, me faisant remarquer que je ne connais pas les autres voyageurs et que je ne peux pas les juger quand je n'en ai vu qu'un seul.

Et pourtant, ce que nous n'admettons pas pour les voyageurs de l'autobus, nous l'acceptons pour toute une race, pour des millions d'individus, alors que très souvent nous n'en n'avons rencontré qu'un ou deux. En général, les préjugés n'ont pas d'autre origine.

Ce sont des opinions adoptées sans examen. On ne peut pas tout savoir, alors on entend répéter autour de soi une opinion sur un groupe, un pays, une race, et on l'accepte sans réfléchir, d'autant plus facilement que cette opinion nous est toujours favorable et qu'elle justifie notre façon d'agir à l'égard des hommes qui y sont jugés.

Trop souvent, nous attribuons à toute une race les traits déplaisants que nous relevons chez un individu de cette race.

« Deux Anglais qui se déplaisent mutuellement, se borneront à tenir cette impression pour accidentelle et à n'en faire état qu'au sujet de l'individu qui l'inspire ; mais lorsqu'un Anglais et un Français se déplaisent, ils inclineront à parler en termes peu élogieux de la nationalité de leur interlocuteur. Un Blanc pensant à un Noir, prendra motif de ce qui lui déplaît chez l'individu pour l'imputer à la race entière.

C'est à une telle attitude peu raisonnable qu'il faut imputer le préjugé de race. »

(A. Burns – *Le préjugé de race et de couleur*. Payot-Paris 1949.

b) *Toutes les races ont des préjugés.* En dépit de ce que le Blanc pense de lui, le Jaune s'estime supérieur au Blanc. Le Musulman se tient pour supérieur à l'Hindou. Les Peaux-Rouges expriment leur mépris du Blanc par le mot « face pâle ».

c) *Certaines races se sont crues supérieures aux autres* et en ont profité pour les dominer, les réduire en esclave, les exploiter et parfois même les exterminer.

d) *Ces préjugés sur les races n'apportent que ressentiment, haine, misère et malheur.* On défend aux jeunes Noirs de fréquenter la même école que les enfants blancs (Little Rock).

Alors que la salle de repos de l'Université de Delhi, dans les Indes, est pleine à craquer, des chaises restent vides autour de la table occupée par un étudiant noir.

En Afrique du Sud, les gens de couleur doivent vivre complètement séparés des Blancs et connaissent une vie misérable.

Parce qu'ils étaient Juifs, six millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été déportés et sont morts dans les camps de concentration nazis, pendant la guerre 1940-1945.

Vous avez certainement entendu parler d'Anne Frank.

« Un jour de juin 1942, cette petite fille qui vivait cachée avec ses parents dans un réduit d'Amsterdam occupée, reçut pour ses treize ans un beau cahier. Pendant deux ans, elle tint un journal, interrompu trois jours avant que sa famille ne soit arrêtée par les nazis. Elle fut envoyée au camp de Bergen-Belsen, où elle mourut en mars 1945. Le 15 juillet 1944, elle écrivait encore : « Je n'ai pas abandonné mes espoirs même s'ils paraissent absurdes et irréalisables. Je crois, malgré tout, que dans le fond du cœur les hommes ne sont pas méchants... Je continue de croire à la bonté innée des hommes »

Anne Frank était un enfant comme les autres. Pourquoi a-t-elle dû payer de sa vie le prix d'un préjugé ?

II. Que doivent faire tous les enfants du monde !

a) Combattre les préjugés et leurs funestes conséquences.

Ne pas croire que leurs idées, leur famille, leur pays, leur race sont les meilleurs et que les autres leur sont inférieurs.

Se garder de juger quelqu'un d'après la couleur de la peau, d'après sa nationalité ou sa religion.

b) Etudier la géographie et l'histoire du monde. Apprendre à connaître comment on vit dans tous les pays, des plus proches aux plus éloignés.

Savoir ce que font et ce que pensent les hommes qui y habitent. Essayer de comprendre, s'ils ne pensent pas comme vous, les raisons qui les guident. Se convaincre que la différence n'implique pas l'infériorité.

c) Apprendre à vivre en amitié avec les autres peuples. L'amitié appelle l'amitié.

d) Travailler chaque jour à la fraternité humaine.

e) Faire en sorte que le rêve du poète devienne demain une réalité.

« Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien êtr'marins, ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde au tour du monde, si tous les gens du monde voulaient s'donner la main. » (Paul Fort).

La famille humaine couvre la terre entière. Ce qu'elle deviendra demain est inscrit dans les yeux de la jeunesse.

Quelques livres pour apprendre à mieux connaître les enfants du monde

Pour les élèves de 6 à 7 ans

Collection : « Les Enfants du Monde », Editions Nathan Paris. Texte simple, très belles photos qui retracent la vie quotidienne d'un enfant. Un premier contact avec un pays étranger.

Exemples

« Kaï-Ming, le petit pêcheur chinois », raconte la vie d'un petit garçon à bord de la jonque familiale.

« Achouna, le petit Esquimau » : vie des habitants du Grand Nord, jeux et travaux propres aux enfants.

Pour les élèves de 8 à 10 ans

« Horoldamba, le petit Mongol » de J. BONNIEUX, Ed. Calmann-Lévy.

« Message à la Jeunesse », éditeur : Commissariat de l'Exposition 1958, avenue de Meysse, Bruxelles.

« L'Europe du cœur », Edition du Ministère de l'Instruction publique, Bruxelles.

Pour les élèves de 11 à 13 ans

« Vacances en Australie », par S. FENNIMORE. Collection « Heures joyeuses », Edition de l'Amitié.

Randonnées dans le bush australien.

But : montrer que l'entente est souvent le résultat d'efforts réciproques de compréhension.

« Nhoti, fils de l'Inde », Ed. de l'Amitié.

Vie des petits travailleurs et des errants dans une région où ils sont trop à avoir faim. But : montrer le pouvoir du courage et de la bonté.

Les plantes souffrent...

de ne pouvoir puiser en plein dans les réserves de nourriture du sol dès qu'elles ont levé ou repris après la plantation. Si l'on a soin d'enfouir déjà lors de la préparation des planches un bon engrais complet, comme l'engrais complet Lonza, les jeunes plantes ont la possibilité de pousser rapidement de vigoureuses racines. Celles-ci parviennent vite à une profondeur suffisante où elles peuvent trouver l'humidité nécessaire, ce qui permet aux plantes de se passer d'arrosages en temps normal. On veillera donc à bien enterrer l'engrais Lonza au moyen d'une fourche à pointes recourbées, afin que les plantes puissent disposer en temps voulu de toutes les matières nutritives nécessaires.

L.